CIRCULAIRE AU CLERGE.

Belœil, 12 Juin 1871.

Messieurs et Chers Collaborateurs,

Dans quelques heures, je me mettrai en route, pour m'acheminer vers la paroisse où je dois ouvrir demain soir ma seconde Visite Pastorale. Je consacre les instans qui me restent après mes préparatifs de départ achevés, à vous adresser quelques lignes, véritablement indispensables, surtout pour ce qui concerne la première chose dont je veux vous parler, et dont je ne puis néanmoins vous dire qu'un mot, malgré l'intérêt si vif et si général qui s'y rattache, à tel point qu'il me semble que pour le Clergé ce serait peine inutile et superflue, que de vouloir exciter à ce sujet son attention et les sentiments de sa piété filiale ! Je compte sur vous pour me romplacer dans les réflexions à faire à nos bons et chers fidèles à une occasion si mémorable que le monde Catholique entier s'en préoccupe.

En effet, Messieurs et Chers Collaborateurs, il est maintenant permis d'espérer, et même de croire, que la maxime traditionnelle, *Non videbis annos Petri*, que partout dans l'Eglise l'on s'était habitué à accepter comme une règle providentielle qui déterminait pour chaque Pape élu la somme d'années la plus grande à laquelle il pût aspirer après son couronnement, est à la veille de souffrir une consolante et glorieuse exception.